



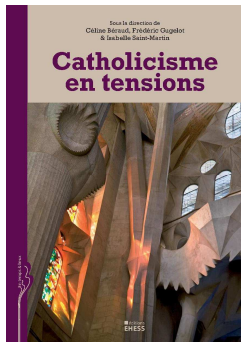
LA QUESTION DES FEMMES PRETRES, TOUJOURS ACTUELLE.

DES LIVRES, DES ARTICLES, DES EXPERIENCES ET UN DEBAT DE FOND.

PAR MARIE-THERESE VAN LUNEN CHENU (FHEDLES – GENRE EN CHRISTIANISME).

SABINE ROUSSEAU, « FEMMES-PRETRES. HISTOIRE D'UNE REVENDICATION »

On est reconnaissant à l'historienne Sabine Rousseau d'avoir su donner le bon éclairage à cette question controversée de l'ordination des femmes en la replaçant dans son contexte et son cursus de mouvement collectif de conscience et de militance : article riche en références utiles. *Requête ou revendication ?* se demande-t-elle pour rappeler l'émergence de la question femmes telle que le Concile l'a rendue plus ardente encore.



L'article nous rappelle les travaux pionniers du groupe *Femmes et Hommes en Eglise* (aujourd'hui FHEDLES), dès 1970, du groupe *Effort Diaconal* ainsi que des théologiennes de Lyon, Marie-Jeanne Bérère et Donna Singles¹, s'inspirant des théologiennes américaines peu traduites et peu connues en France à l'époque.

Elle rappelle aussi ces réactions trop souvent passées sous silence mais pourtant vives, un peu partout dans le monde, de théologiens notables enfin conscientisés par l'argumentation difficile des documents romains pour répondre, en 1973 d'abord puis en 1994, à une demande d'ordination qu'ils pensaient alors pouvoir clore définitivement...

Trouble, désarroi, réserves... Sabine Rousseau cite d'abord des théologiens français comme Joseph Moingt ou Pierre Vallin dans des numéros spéciaux très utiles à relire. Elle souligne ensuite ce qu'elle appelle *une mise en réseau international*, puis, enfin, une *transgression* par des *ordinations sauvages* ou *alternatives* qu'elle décrit en pointant la diversité sans

¹ Marie-Jeanne Bérère, Renée Dufourt, Donna Singles, *Et si on ordonnait des femmes ?*, Ed le Centurion, 1982.

opposition des stratégies choisies. Sa conclusion reste pertinente : « *Le mouvement n'est pas sorti d'un dilemme profond : comment se battre pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans l'Eglise en dénonçant la main mise masculine sur le sacerdoce et en revendiquant l'accès des femmes aux ministères ordonnés, et, dans le même temps comment critiquer la sacralité de la figure du prêtre et combattre le cléricalisme ?* »

Sabine Rousseau, « Femmes prêtres. Histoire d'une revendication » in Béraud, Gugelot & Saint-Martin (dir.), *Catholicisme en tensions*, EHESS, 2012, pp. 229-239.

SUZANNE TUNC, LUDMILA JAROVOROVA. HISTOIRE DE LA PREMIERE FEMME PRETRE.

Ce serait presque un roman d'espionnage que l'histoire, entre caches, fuites, traques, dénonciations, menaces, condamnations et prison – dont un séjour en forteresse de 14 ans ! – de cet évêque infatigable qui brave et déjoue non seulement le régime communiste mais aussi les convenances catholiques pour oser ordonner clandestinement des prêtres malgré les dangers de la répression en Tchécoslovaquie, de 1945 à 1989. Parmi ces prêtres, qu'ils



estiment indispensables à l'Eglise catholique, interdite ou asservie par le joug de l'état - et dont il fait prévenir le Vatican par de hasardeux canaux secrets- on trouve des jeunes, des hommes mariés, on ne sait même pas combien, qu'il forme lui-même avec talent et exigence, en fondant un séminaire clandestin, et puis une femme, Ludmila Javorova, qu'il avait suivie depuis l'enfance dans une famille amie.

Le récit de la vie de Ludmila, rendu ici par Suzanne Tunc d'après un premier ouvrage jamais traduit en français² met en exergue, dans un temps exceptionnel, une femme de don et de force exceptionnels. Mais modeste. Bien loin d'avoir *revendiqué* une ordination comme désormais des femmes font savoir haut et fort qu'elles y aspirent dans des communautés qui les soutiennent.

Il en va tout autrement dans cette Eglise tchèque conservatrice où il n'est en priorité guère question de critique mais bien plus d'aider à survivre la catholicité, en héritage du modèle ecclésial classique qu'on est loin d'imaginer sans les ministères propres aux prêtres consacrés selon les normes en vigueur et seuls aptes à l'Eucharistie, aux sacrements –et notamment celui de pénitence et réconciliation. En prison, le prêtre Félix Maria Davidek,

² Miriam Therese WINTER, *Out of the Depths, The Story of Ludmila Javorova Ordained Roman Catholic Priest*, The Crossroad Publishing Company, 2001.

scientifique, médecin, théologien, poète, a consolé, enseigné, absout et a porté en cachette les derniers sacrements à de nombreux prisonniers. Mais, en côtoyant la prison des femmes où de nombreuses religieuses purgeaient leur courageux refus du régime athée, il s'est ému de leur détresse, formant le vœu ardent de voir des femmes prêtres.

Et c'est lui, le prêtre Davidek, sorti de prison mais étroitement surveillé, qui choisit Ludmila, qui la forme avec exigence et très vite la délègue en l'imposant, malgré quelques étonnements, d'abord comme sa secrétaire puis très vite comme chargée de recrutement pour le séminaire clandestin et enfin comme directrice de la communauté que tous deux fondent et où, de nuit, on se réunit pour prier, enseigner, se former, toujours en des lieux différents offrant plusieurs issues, et sans aucune trace écrite qui puisse trahir en cas d'arrestation... Charisme exceptionnel, intelligence, conviction missionnaire, dévouement, courage sans faille, sûreté de jugement, il la nomme « Vicairé Générale ».

Davidek est étonnant dans sa capacité prophétique : faire survivre la foi et la religion avec le recours habituel de la vie pastorale et sacramentelle, là est l'urgence. Mais il vise plus loin que l'organisation cléricale traditionnelle, il « estime que la société a absolument besoin de femmes prêtres » et il a suffisamment étudié pour savoir que leur exclusion « *n'a aucun fondement dogmatique ni scripturaire* ». A partir de cette conviction et vu l'urgence, il prend ses risques. Il faut lire le récit du « *Concile du peuple de Dieu* » qu'il organise en grand secret, toujours avec l'aide ardente de Ludmila, les 25-26 décembre 1970 ! Prêtres et évêques *ouverts* y sont conviés, une soixantaine viendra, qui doivent jurer sur les Ecritures qu'ils s'engagent à tenir le secret, acceptent à l'avance la liste des participants et le programme des discussions. Programme exemplaire dans ses objectifs essentiels et sa concision, il n'a pas pris une ride aujourd'hui... Les participants l'ont accepté sachant qu'ils envisageraient l'ordination des femmes dans un cadre canonique à exploiter.

Mais à partir de là le processus va s'enrayer : peurs, cabales, reniements... Trois des évêques de leur communauté deviennent opposants, arrivent au Concile pour en bloquer l'ouverture et y présentent un mémorandum où l'on retrouve tout le genre d'arguments que la hiérarchie romaine avance aujourd'hui contre l'ordination des femmes. Davidek y répond avec une remarquable profondeur cependant que sa déception et sa crainte pour le futur se font grandes et sa décision alors imminente : dès le soir, il demande à Ludmila *de se tenir prête*. Elle ? Elle n'a pas pensé à l'ordination pour elle-même. Lui, la juge *son affaire de conscience à lui : l'ordination des femmes est urgente, il faut la rendre présente pour qu'elle existe...* Après quelques heures, Ludmila ira tout simplement lui dire : *j'accepte* et, dès la nuit du 28 décembre 1970, en présence de son frère Léo comme *témoin*, elle est ordonnée par l'évêque Davidek *pour l'Eglise catholique universelle*, dit sa première messe. Mais elle en gardera le secret absolu même devant ses parents et ses proches et plus encore devant les évêques opposants qui viennent l'interroger. Elle a 38 ans, fera preuve encore d'un courage surhumain pour accompagner Davidek mourant, l'extraire mort du corbillard qui

l'emporte, revêtir son cadavre de la chasuble d'évêque qu'il n'a jamais pu porter et organiser son enterrement dans une église comble.

La libération de la Tchécoslovaquie a des conséquences pour l'Eglise officielle ainsi que pour celle, clandestine, qui a connu les ordinations que le Vatican n'acceptera pas autrement qu'ayant été *sous condition*. Une cinquantaine de prêtres célibataires se prête donc à une nouvelle ordination, *sous condition* elle aussi, tandis que les prêtres mariés sont priés de rejoindre un département de l'Eglise catholique de rite grec qui les accepte.

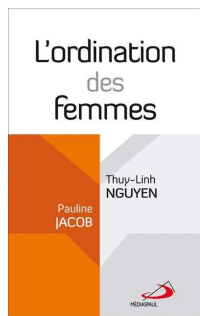
Ludmila n'a pas attendu pour réunir et envoyer à Rome toutes les informations possibles sur leur communauté clandestine mais peu à peu, elle est obligée de comprendre que même au sein de celle-ci, et plus encore à Rome, personne ne veut plus reconnaître son autorité de « Vicaire Générale » et encore moins se porter garant de son ordination. Elle fuit les journalistes, pour finalement se trouver piégée à son insu. Parait alors un grand reportage avec sa photo et du monde entier on vient la harceler, le plus dur étant qu'elle doit justifier son silence passé auprès de sa famille et qu'elle subit réprobations et mises à l'écart dans sa propre paroisse ainsi que dans sa communauté bientôt éclatée par les événements. Après la publication d'un article dans le *National Catholic Reporter*, en 1996, elle répondra finalement, pour deux semaines épuisantes, à l'invitation des femmes américaines de *Women's Ordination Conference* (WOC). Elle vient, dit-elle, mue par le désir de rectifier des choses inexactes à son propos, fait preuve d'une grande sagesse et modération. Non, elle n'en veut pas à l'Eglise dont elle reconnaît avant tout les dons et elle appelle à ce qu'on travaille la question dont elle est devenue malgré elle un symbole.

Dans un dernier chapitre, Suzanne Tunc, appuie ce souhait par un exposé théologique qu'elle a développé déjà par ailleurs avec une grande compétence et finesse. Ainsi l'ouvrage porte-t-il au jour, dans un style clair, sobre et élégant, un pan d'histoire civile et ecclésiale trop ignoré ; on peut à titres divers y chercher des pistes d'enracinement pastoral et de réflexion pour des questions débattues- et même vécues- aujourd'hui dans une urgence qui rappelle celle qu'analysait il y a 40 ans le précurseur Davidek.

Suzanne TUNC, Ludmila Jarovorova. Histoire de la première femme prêtre, éd. Temps Présent, 2012, 151p.

THUY-LINH NGUYEN ET PAULINE JACOB,
L'ORDINATION DES FEMMES, EDITION MEDIA-
PAUL, 2011, 140 P.

Toutes autres qu'un seul récit de vie ces deux thèses dont la présentation, en opposition, fait l'originalité.



Pauline Jacob, théologienne de Montréal et qui exerce des responsabilités au réseau *Femmes et Ministères*³ est bien placée pour dresser le bilan des changements essentiels qui ont marqué l'Eglise et la société civile. Et c'est de façon originale qu'elle défend quant à elle la pertinence actuelle de l'ordination des femmes. En effet, pour sa thèse de doctorat elle a conduit une enquête rigoureuse, jamais réalisée jusqu'alors, permettant de comparer les convictions, qualités et capacités que les autorités d'un séminaire prennent en compte pour reconnaître l'authenticité de *l'appel vocationnel* d'un candidat masculin avec les mêmes convictions, qualités et capacités de *femmes bien réelles qui portent une vocation de prêtres*, que ne reconnaissent pas les autorités catholiques... L'auteure a interviewé très soigneusement 70 témoins dans leur famille, leur entourage, leur communauté pastorale. C'est le jugement de ces témoins, parfois après des années de suivi, autant que les réponses des candidates elles-mêmes, qui, après cette enquête rigoureuse, lui permettent cette affirmation : « *Nul doute que certaines femmes possèdent les charismes essentiels au presbytérat...et discernent dans leur vie l'appel de l'esprit à œuvrer dans ces ministères. Il faudra bien un jour les reconnaître. Elles peuvent être, elles aussi, les représentantes du Christ ressuscité : une représentation qui va bien au-delà du sexe de la personne* ».

Il serait trompeur d'affirmer que la théologienne THUY-LINH, elle aussi Professeure à L'Institut de formation théologique de Montréal, oppose ses convictions et ses arguments à la première. On ne saura pas si elle exprime sa propre opinion. Mais on la félicitera pour son travail scientifique, courageux autant qu'ingrat, puisqu'elle s'est donné pour tâche de replacer dans leur logique interne les arguments romains contre le ministère des femmes tels que prétendus *définitifs* notamment dans le document romain *Inter Insigniores* de 1976. Des réactions ont montré que ceux-ci étaient loin d'imposer spontanément leur pertinence aujourd'hui. Pour ne retenir que deux exemples : de nombreux Chrétiennes et Chrétiens ne pensent pas que les prêtres doivent ressembler physiquement au Christ ou bien que le Christ a institué Lui-même l'ordre sacerdotal et que c'est cette « *continuité apostolique* » intouchable qui institue le ministère sacerdotal et l'aptitude à l'Eucharistie.

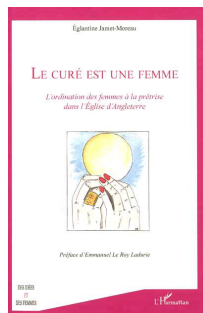
³ « Appelées aux ministères ordonnés », Novalis, 2007

Mais on mesure souvent mal l'autorité absolue que l'institution donne encore elle-même aux *raisons* qui la fondent et qu'elles désignent comme *le contenu de la foi*. En passant savamment et minutieusement en revue les arguments officiels avancés contre l'ordination des femmes, Thuy-Linh Nguyen donne une leçon de théologie et d'ecclésiologie classique qui peut certes paraître dépassée mais se révéler d'autant utile à connaître ou relire qu'elle ne révèle plus pour beaucoup aujourd'hui, l'essentiel du message évangélique.

L'Auteure analyse ainsi les termes du débat qui se creuse actuellement non seulement dans la communauté catholique mais entre les différentes institutions de la communauté chrétienne, certaines ordonnant des femmes et d'autres, telle l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine, s'y refusant : les interlocuteurs opèrent à partir d'idées différentes de ce qu'est la théologie, de ce qu'est l'Eglise, de la manière de prendre des décisions en Eglise et même parfois de ce qu'est le christianisme. Chacun approchant avec des raisons jugées essentielles ce débat qui met en jeu la conscience de la foi, il en résulte une certaine incompatibilité... Celle-ci ne s'accommode guère de compromis, analyse Thuy-Linh Nguyen. Même s'il s'agit d'un désaccord profond sur une question fondamentale, elle en appelle à grandir au niveau du respect et de la compréhension mutuelle.

EGLANTINE JAMET-MOREAU, LE CURE EST UNE FEMME. L'ORDINATION DES FEMMES A LA PRETRISE DANS L'ÉGLISE D'ANGLETERRE.

Titulaire d'un doctorat en civilisation britannique, Eglantine Jamet-Moreau a vécu à Londres ces dernières années. Elle peut nous offrir ici un ouvrage d'une grande amplitude qui retrace, de façon peut-on dire exhaustive, non seulement l'histoire du débat lui-même – atermoiements, refus, compromis, votes et décisions – mais aussi la situation particulière de l'Eglise d'Angleterre et de la Communion anglicane aujourd'hui : enjeux de l'œcuménisme d'un côté mais dangers d'un équilibre difficile de l'autre, entre contradictions et désaccords internes menaçant son unité.



Avec nuance autant qu'objectivité, l'auteure qualifie la décision prise en 1994 d'ordonner des femmes de Victoire en demi-teinte tant les rejets furent nombreux et restent forts. Rien d'étonnant à cela, elle-même a pris soin de retracer de façon substantielle dans ses chapitres d'introduction les fondements de l'anthropologie et de la théologie classique, qui, décrivant la hiérarchie des sexes est commune à nos sociétés civiles et à nos Eglises.

Mais l'ouvrage particulièrement bien documenté sur la situation actuelle montre que l'Eglise anglicane a franchi un pas symptomatique : dès la décision arrachée à l'ensemble des chambres des évêques, des prêtres et des laïcs, une culture du pragmatisme, de la tolérance et des compromis a permis d'envisager autant de solutions différentes qu'il en fallait pour respecter ces refus qui se présentent comme des cas de conscience : ainsi des prêtres qui refusent l'ordination des femmes peuvent-ils prendre leur retraite avec compensation financière ou bien rejoindre l'Eglise romaine ; des paroisses qui ne veulent pas accueillir des femmes prêtres peuvent s'adresser à des évêques itinérants, et des cathédrales peuvent refuser qu'une prêtre femme y officie ou en devienne doyenne.

Tout ceci en son temps fut plus ou moins connu mais qu'en est-il aujourd'hui où s'ajoute la controverse sur la nomination de femmes évêques ?

C'est justement l'intérêt de cet ouvrage qui traite la situation de l'Eglise anglicane dans la durée et présente non seulement l'histoire déjà dense des décisions officielles mais aussi l'expérience et l'impact de la présence sacerdotale des femmes sur le terrain, c'est à dire sur la perception populaire du ministère. L'intégration des femmes prêtres est réussie, dit l'auteure mais néanmoins relative et la déconstruction de la culture paternaliste de l'Eglise d'Angleterre reste difficile.

En présentant l'enquête sociologique quantitative et qualitative qu'elle a réalisée de 2002 à 2004 auprès de 40 femmes ordonnées (sur un total de 2.500 à l'époque, elles sont plus de 3000 aujourd'hui), on mesurera les avancées et les obstacles. Questions et réponses sont passionnantes, trop fines et nuancées pour que l'on prétende les résumer ici : d'abord, les états de vie de ces femmes prêtres sont divers – célibataires, mariées, parfois divorcées, souvent mères de plusieurs enfants – ; leurs parcours sont différents mais faisant foi d'une vocation irréprouvable ; certaines furent d'abord diacres, ordonnées en 1987, d'autres non ; certaines furent militantes dans les mouvements spécialisés pour l'ordination des femmes (ex. WOW) ; enfin leurs situations actuelles sont des plus variées : certaines sont prêtres en charge à plein temps mais beaucoup sont cantonnées dans des positions d'appoint, voire parfois de bénévolat ; rares sont celles qui occupent des charges importantes d'autorité.

L'expérience des femmes prêtres montre que le sexisme local, institutionnel et professionnel est encore à l'œuvre, qu'elles rencontrent parfois une hostilité manifeste voire une opposition violente, ou qu'elles subissent une certaine forme de harcèlement sexuel, n'échappant pas aux réflexions déplacées sur l'impureté féminine. Comme on s'en doute, leur état visible de femmes enceintes, officiant dans l'espace sacré, paraît encore plus incongru, voire indécent...

Que demandent-elles le plus souvent ? La déconstruction de la hiérarchie des sexes dans l'Eglise, notamment par des mesures aussi concrètes que l'abolition de l'Acte Synodal de 1993, lequel permet, légitime et cautionne plus ou moins le refus des opposants à

l'ordination des femmes, et qui, plus gravement encore, accepte l'incohérence de « deux intégrités dans l'Eglise ». En majorité, les femmes prêtres soutiennent l'ouverture de l'accès des femmes à l'épiscopat, il lèverait le principe de discrimination et leur donnerait l'autorité collégiale nécessaire. Elles insistent aussi pour l'adoption officielle d'une liturgie inclusive mais se refusent pour autant à imposer prématurément ce qui pourrait choquer.

L'auteure le souligne : la mesure prise par l'Eglise d'Angleterre a de fait une incidence plurielle importante : elle fait bouger les lignes archaïques de partage entre le sacré et le profane, le pur et l'impure, les aptitudes et incompatibilités soit disant « naturelles » des deux sexes. Et, en ce qui concerne les Eglises chrétiennes, notamment orthodoxe et romaine, la pratique nouvelle et ecclésiastiquement admise des femmes dans la médiation du sacré vient désacraliser le sacerdoce. Ainsi l'organisation ecclésiale actuelle de certaines confessions chrétiennes se trouve-t-elle remise en cause tandis que ce renouvellement de la théologie et de l'ecclésiologie redistribue les cartes des rapprochements œcuméniques.

L'ouvrage propose une large bibliographie. Il fait droit à de très nombreuses références et citations ; on regrettera que les traductions aient paru impossibles à inclure et que certains lecteurs/trices non bilingues puissent en ressentir une frustration. Mais l'œuvre est assez large, riche et originale pour qu'on en tire intérêt et profit.

Notons que le 21 novembre dernier, le synode de l'Eglise anglicane a refusé l'ordination de femmes évêques, donnant un éclairage sur bien des questions posées par l'auteure.

Eglantine JAMET-MOREAU, *Le Curé est une femme. L'Ordination des femmes à la prêtrise dans l'Eglise d'Angleterre*, éditions L'Harmattan, collection "Des idées et des femmes", 2012. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

Recensions par Marie-Thérèse van Lunen Chenu



www.fhedles.fr